

CHOSSES A DIRE.

POUR LES JEUNES FILLES.

BLOQUEE.

Je voudrais regarder au jeune homme... M. d'Amé... cette cour vénéral... Je crois que la vieillesse arrive par les yeux. Et qu'on vieillit plus vite à voir toujours des vieillards.

Quatre vers lus en fraude dans Ruy-Blas... Pourquoi laissez-vous Ruy-Blas traîner sur la table du salon?

Moi aussi, je m'assommait, et je voulais voir un jeune homme, un seul petit jeune homme!

Je suis d'une bonne famille, remarquablement distinguée, remarquablement simple, remarquablement ennuyeuse, ah! ennuyeuse à en pleurer!

Quatre tantes, vieilles, laides et rocoques; trois oncles ramollis, un vieux chat et une vieille bonne sourde comme pot, dans une grande maison de campagne sentant le moisi... vous voyez ça...

Le tricot, le loto, le domino... et pour s'amuser... rien... pas même le Petit Journal! Aussi depuis deux mois, avalant ma langue du matin au soir et du soir au matin, je songeais au suicide... ou à me faire enlever... enfin j'étais très malheureuse, car lorsqu'on a dix-huit ans et qu'on est mon Dieu! pas jolie... mais... agréable, c'est pour en faire profiter les autres, et surtout les autres... masculins.

Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les autres... masculins, seulement une ou deux fois chez des amis, on dansait le soir, et il y venait un tas de petits jeunes gens.

Ils avaient tous des petits lorgnons, des souliers pointus; ils étaient tous pareils, ils disaient tous la même chose... et c'était délicieux!

Hélas! depuis que je suis chez mes tantes... disette de jeune gens.

Elle déteste les hommes... et surtout les hommes jeunes, ceux qui font la cour aux jeunes filles.

Mon Dieu! que les hommes soient des êtres pendulaires... je l'admets... seulement je voudrais m'en rendre compte par moi-même, et à force de les entendre maudire... ma foi! je me suis mise à les adorer tous... tous!!!

Un jour, on invite à dîner un voisin de campagne, M. L'roy; oh! pas dangereux! soixante-dix ans... mes vieux oncles, mes vieilles tantes, un petit dîner de jeunesse, comme on voit. Un de ces dîners où l'on parle un peu du présent, car le présent vaut mieux que l'avenir, et beaucoup du passé, car le passé vaut mieux que le présent, oh! l'on ouvre la bouche qu'il son tour et l'on rit... moins souvent qu'à son tour... charmant prospectif, n'est-ce pas!

Je fais un peu de toilette, pour passer le temps, et... voici le clou de l'affaire... M. Leroy amène son petit-fils en surprise! Camp de théâtre, mes quatre tantes me regardent, le regard et se regardent avec consternation.

Un jeune homme dans cette maison! non! c'est trop drôle!... c'est très inconvenant, savez-vous? Malgré les quatre tantes, les trois oncles, le grand-père, un jeune homme est toujours un être dangereux... quand il y a une jeune fille.

Puis mes tantes se font des signes mystérieux et enfin s'échappent; seulement, comme elles ne sont pas légères, tant s'en faut, elles accrochent une table. La lampe, des livres, tout roule pile, le jeune homme arrive... horreur! il va me parler!... empêchons ce scandale!

Tante Anna m'ordonne de la suivre, j'obéis en hochant et elle m'expédie à l'office sous un prétexte des plus spécieux. Enfin! le dîner!!

D'un coup d'œil circulaire, je cherche ma place, les cartes avec les noms sont posées près de chaque verre.

Bloquée! je suis bloquée!! Les trois oncles, le monsieur de soixante dix ans sont entassés à mes côtés, et au bout, tout au bout de la table, M. Gaston, cerné par le régiment de d'égues. S'il bronche, gare!

Et voilà une envie de rire folle, absurde, qui s'empare de moi. M. Gaston dissimule sa gaieté dans sa serviette.

Potage. — Il s'agit d'être sérieux, on n'est pas là pour s'amuser, et dans un lugubre silence, chacun vide son assiette.

Mais savoir qu'il y a un jeune homme juste en face de soi... et ne pas le regarder!... Est-ce possible!

Très gentil, M. Gaston, mince, brun, distingué, avec de beaux yeux expressifs, oh! très expressifs!

Après le potage, le veau à l'oseille, et après le veau... mon Dieu! je ne sais pas comment c'est arrivé... mais nous nous comprenons... Il pense... oh! cela, j'en suis sûre!

— Si vous croyez, mademoiselle que vos tantes m'amusent!! Et je lui réponds: — Vous imaginez-vous que les oncles soient drôles?

Nous continuons à causer, toujours par regards, le blocus des tantes ne peut pas empêcher cette conversation-là; d'ailleurs elles sont ras-trées, elles s'imaginent que leur table est un mur infranchissable... seulement les murs... ça donne envie de sauter par dessus.

On sort de table. Je sers le café, et par hasard, tout à fait par hasard, nous voulions sans doute prendre du sucre tous deux... dans le sucrier nos mains s'effleurent tout près... et, sans nous être parlé, puisque nous étions bloqués, nous nous comprenons.

Le soir, lorsqu'il part, devant la grille du jardin qui s'ouvre pour M. le curé, je me trouve encore plus près de lui que lorsque nous étions dans le sucrier et nous échangeons un baiser... oh! un tout petit baiser, mais qui, en disant sans doute bien long, car... eh bien! nous nous aimons, nous sommes fiancés, malgré les tantes, malgré les tables, malgré tout!

Enfermez les jeunes filles, mures les, bloquez-les, l'amour trouvera toujours moyen de passer... même par-dessus les tables.



GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX HOMINIBUS.

LA FUSEE-SATAN.

On a beaucoup parlé, avec une indignation tout à fait légitime, des balles dum-dum qui font en ce moment merveille dans les mains anglaises, aux Indes et en Afrique. La balle dum-dum, comme l'a décrit l'ABELLE, est amicie à son extrémité par quatre traits de scie, ce qui augmente sa force de pénétration. Elle s'effrite chemin faisant dans les corps, laissant partout des blessures.

A propos de cet engin, M. Duquesnel rappelle une autre invention, également britannique, qui est aussi son heure de célébrité:

Se souvient-on encore de la fusée-Satan, avec laquelle fut prise et brûlée, en 1868, Magdala, la forteresse où s'était réfugié Théodoros, le souverain d'Abysinie. L'un des prédresseurs de l'empereur Ménélik sur le trône d'Afrique.

Sir Robert Napier, économiste de la vie de ses hommes, se contenta de lancer quelques-unes de ces terribles fusées, à grande distance. — L'effet fut sans réplique. — Les fusées, en éclatant, anéantirent tous les Abyssin qui défendaient la forteresse. — Celle-ci fut incendiée. Quant à Théodoros, resté seul survivant, on a peu près, avec son dernier serviteur Walda-Gabir, il se fit sauter la cervelle pour ne pas tomber aux mains des Anglais. — Enfin, de par la vertu des fusées-Satan, sir Robert Napier devint «lord Napier de Magdala».

Un fait curieux et bien peu connu, c'est que les Français ont fait employer les fusées-Satan, pendant la guerre de 1870-71, et j'en puis parler mieux que personne, dit l'auteur de ces lignes, puisque, par le plus grand des hasards, je me suis trouvé personnellement, mêlé à l'aventure.

Lorsque le général Chanzy était au Mans, il se plaignit d'être harcelé continuellement par la cavalerie allemande, qui mettait le désordre dans ses troupes, nuisant ainsi à l'organisation de l'armée en formation. L'idée lui vint alors, qu'avec quelques fusées Satan, il pourrait aisément se débarrasser de ces attaques lancinantes. Il avisa donc le gouvernement de Bordeaux, et celui-ci fort en peine de satisfaire au désir du général

LE PREMIER SATELLITE DE SATURNE.

25 MARS 1655.

La planète Saturne fut connue de toute antiquité, car elle brille comme une étoile de première grandeur, mais la diversité de ses apparences avait fait le désespoir des astronomes lorsque le hollandais Huyghens découvrit, avec un télescope de 7 mètres, le premier satellite qu'on lui eût jamais vu, et fut conduit quatre ans après à expliquer par la présence d'un anneau (que depuis on a constaté être double) toutes les anomalies de figure que la planète paraissait successivement présenter, phénomène unique dans le ciel étoilé, et qui parut si étrange que, malgré son évidence, l'explication fut d'abord accueillie avec la plus grande incrédulité. C'est dans l'ordre des dates que nous appelons premier le satellite découvert par lui, et au 1er jour 243 ans, car dans l'ordre des distances à la planète, il est le sixième parmi les huit qui tournent autour de lui, et dont le plus rapproché (plus de 48,000 lieues) accomplit sa course en moins de 23 heures, vitesse dont on aura peine à se faire une idée si nous disons que le volume de Saturne est 735 fois plus grand que celui de la terre.

Saturne a donné son nom à l'un des jours de la semaine — le samedi — et plus d'un de nos lecteurs ne s'est probablement jamais demandé d'où venait la division du temps en semaines, le nom, et surtout l'ordre de succession de ces jours: essayons de satisfaire leur curiosité.

Pour qui se rappelle que les anciens considéraient la Terre comme immobile et ne connaissaient que sept planètes tournant autour d'elle — à la vérité d'une façon si bizarre qu'ils ne pouvaient l'expliquer, parce que leur course, très régulière autour du soleil qui est leur centre réel, apparaît, vue de la Terre et rapportée à elle, d'une inextricable complication — pour qui se rappelle cela il est presque évident tout d'abord qu'il y a une relation entre la division du temps en périodes de sept jours et le nombre des planètes alors connues, rendue plus visible encore par l'affectation à chacun d'eux d'une planète: jour de la lune, (lundi, dice Luna), de Mars, de

MEURRE, DE JUPITER [TEUS OU JORIS], DE VENUS, DE SATURNE ET DU SOLEIL (ce dernier, que nous appelons Dimanche, s'appelle encore littéralement en anglais, jour du soleil, Sunday).

C'est pour l'explication de l'ordre de succession des jours ainsi consacrés à chaque planète que le fil semble manquer, car on a beau la chercher, soit dans le temps de révolution de ces astres soit dans leur éclat, leur aspect physique, soit dans l'importance relative attachée par les anciens aux divinités dont elles portaient le nom, rien ne peut donner, pas même l'ordre de distance à la Terre dans le quel on rangeait les planètes en prenant pour base la durée de leur apparente révolution autour d'elle, lequel ordre était celui-ci, en commençant par la plus éloignée: Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Venus, Mercure et Lune.

Et cependant c'est de cet ordre qu'est sortie la succession des noms de chaque jour de la semaine, et voici comment: C'était, suivant Dion Cassius (consul 220 ans av. J. C.) un vieil usage chez les Egyptiens de consacrer les diverses planètes au 24 heures de la Journée, et d'appeler chaque jour du nom de la planète qui présidait à la première heure: dès lors tout devenait clair. Pour le rendre visible, rangez les planètes suivant leur ordre de distance apparente ci dessus autour d'un cercle, et partez, en comptant toujours 24 heures dans le même sens, de la première heure consacrée à Saturne (la première du samedi), vous verrez que la première vingt-cinquième, c'est à dire la première du jour suivant, tombe sur le soleil (notre Dimanche), celle du troisième sur la Lune, et que vous aurez ainsi à chaque première heure, pour planète donnant son nom à la Journée, la série: Saturne, Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, autrement dit: Samedi, Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi.

Il va de soi que dans la série des jours ainsi disposés on peut prendre pour premier de la semaine celui qu'on veut, c'est à dire de pure convention. Pour les Juifs c'était le Dimanche lendemain du sabbat ou Jour de repos, souvenir du septième Jour de Création où Dieu s'était reposé; il est resté pour nous, d'après le Dictionnaire de l'Académie.

Un diplomate a dit aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée que, dans son opinion, il n'y aurait pas de guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Adresse d'une Société politique au gouvernement espagnol.

Madrid, Espagne, 9 avril.—Une société politique de Madrid, qui a des ramifications en France, a préparé une adresse au gouvernement espagnol dans laquelle elle déclare que les Etats-Unis désirent attaquer la souveraineté indiscutable de l'Espagne sur les îles de Cuba et de Porto-Rico, affirme que ces îles sont les clés du golfe de Mexico, prétend que la mission de l'Espagne doit être de les tenir comme une garantie pour les intérêts commerciaux de l'Europe et fait remarquer que «demander à l'Espagne d'amener son drapeau dans l'île de Cuba équivaut à demander à l'Europe de se retirer de cette partie du monde.» Les membres de la société promettent de faire tous les sacrifices possibles dans l'intérêt de la mère-patrie.

Grande sensation en Grèce.

Athènes, Grèce, 9 avril.—S'adressant hier à des députés d'Aegium, Morée, le roi Georges a demandé au peuple «de l'aider à libérer le pays de la tyrannie des partis.» Ces paroles du roi ont causé une grande sensation.

Achat d'un navire à Hong Kong.

Hong Kong, Chine, 9 avril.—Les fonctionnaires américains à Hong Kong ont acheté le vapeur anglais Saphiro. C'est un navire de 1,032 tonneaux grés en brigantin. Il a 213 pieds 7 pouces de longueur et 31 pieds 3 pouces de largeur. Son tirant d'eau est de 21 pieds 3 pouces. Il a été construit à Aberdeen, Angleterre, en 1884. Il appartenait à la China and Manila Steamship Company.

Tremblement de terre en Bohême.

Prague, Bohême, 9 avril.—Plusieurs secousses violentes de tremblement de terre se sont produites dans le voisinage de Libochowitz, à dix milles au sud-ouest de Leitmeritz.

Tranquillité à la Havane.

La Havane, île de Cuba, 9 avril, dix heures du matin.—La tranquillité règne à la Havane. Le général Fitzhugh Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane, a l'intention de se rendre ce matin chez le capitaine général Blanco pour prendre congé.

Walter H. Barker, consul des Etats-Unis à Segua la Grande, est arrivé à la Havane, appelé par un message particulier.

On suppose qu'Alexander Brice, consul des Etats-Unis à Matanzas, a quitté cette ville sur un schooner.

Pulsaki F. Hyatt, consul des Etats-Unis à Santiago de Cuba, a déjà quitté son poste. Il est actuellement à la Jamaïque.

Les correspondants des journaux américains se tiennent prêts à partir avec le consul général Lee à cinq heures du soir.

Alexander Gollan, consul d'Angleterre à la Havane, est prêt à prendre charge des intérêts américains qui lui seront confiés. M. Gollan sera peut-être un facteur important dans les événements qui vont suivre.

Un diplomate a dit aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée que, dans son opinion, il n'y aurait pas de guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

QUELQUES PAGES

DECEES A

L'ABELLE

PREFACE

J'ai essayé dans ces pages de retracer quelques impressions suivies de prime jeunesse... Je le livre au public sans les polir ni les maquiller, avec le désordre et le débrillé de l'adolescence... Leur mélancolie étonnera peut-être... Mais quel amour n'a point engendré de tristesse!

lement l'homme par la souffrance et la philosophie dérive bien un peu de cette dernière... C'est pourquoi, tour à tour, mes héros pleurent, languissent, souffrent et philosophent...

Je n'ai pas voulu écrire une œuvre, mais parler à cœur ouvert, faire connaître aux âmes sensibles les vicissitudes d'une âme inquiète... EMILE MAGNE.

I

L'âme a-t-elle l'intuition des tristesses futures? Quel est donc cet écho douloureux qui résonne en notre être à la vue de certains personnages?... Cet avertissement, tout à fait suggestif est-il, comme le prétendent les doctrines du spiritisme moderne, une preuve de communication avec les âmes désincarnées dont l'affection, toujours vibrante, se manifeste en notre organisme même? Est-ce un reste d'amitié de deux âmes qui conservent, malgré leur incarnation présente, un souvenir de l'existence immatérielle? Est-ce une mauvaise disposition d'esprit? Je penchais d'une âme malade à se frapper de toutes choses?... Car, ce jour d'automne agoni-

sant, plein de brume et de sons de cloches, lorsque j'aperçus Reine Marie sous la tonnelle, j'eus l'appréhension de malheurs prochains. Il me sembla que cette enfant occupait un coin de ma vie et que la fatalité allait débiter victorieusement dans mon bonheur... Je la contempnais longtemps, demi-effacée dans le crépuscule...

Je ne sais quel destin mit tous les êtres que j'aimais dans une langueur crépusculaire inoubliable, et les enveloppant ainsi d'une poésie indécise, me força de chasser cette indifférence à laquelle doit obéir tout bon égoïste... Je la vis donc aller et venir lentement dans la buée des arbres, se découper, silhouettes fluettes, sur le grand mur d'opacite. Vierge, inoccupante, elle passait, les yeux mi-clos, la marche légère, enivrée de jeunesse et d'idéal, troublant les coeurs, souriant à son rêve...

Ah! femme qui n'es plus qu'un profil perdu, spectre que mon rêve évoque, quel rivage assez privilégié conserve le bonheur de ta présence, aperçue la grâce de ta geste, borne l'horizon de ton ciel attristé?... Car tout visage évoqué garde aux yeux de songer une expression de tristesse indéfinissable et indéfinie... Longtemps, à mon grand déplaisir, le temps resta brumeux; le vent souffla follement dans les ais mal joints des maisons, sous les chrysanthèmes, contre tout obstacle... Reine-Marie ne fit que de rares apparitions et mon spleen s'aggrava, car je la sentais déjà

nécessaire à ma vie comme une nourriture spirituelle. Parfois dans la solitude du grand salon, aux heures de désœuvrement, j'épiais contre la muraille le moindre bruit qui me décelât sa présence. Souvent mon attente était vaine, souvent aussi quel que éclat de voix — chansons ou rires — me parvenaient et me donnaient la fièvre. Mais je doutais que ce fût elle, ne connaissant pas son timbre de voix...

Or, un jour pâle et tiède, tandis que nos deux familles conversaient dans l'intimité d'une connaissance vite faite; je l'abordai et lui parlai... Elle n'était pas le moins du monde sauvage... Dans la cuisine ses yeux s'animèrent, son sourire se développait à tel point que tout son être — âme et corps — semblait vivre en un ravissement. Sa nervosité était si extraordinaire que lorsqu'elle parlait ses gestes achevaient les phrases. De là, une conversation saccadée, où les rires, les sourires, les réveries alternaient; de là un enchaînement dont je ne me lassais pas, et qu'il me coûtait de rompre...

Pourquoi le présent devient-il le passé?... Pourquoi ne pouvons point arrêter la destinée aux heures de délices, et l'empêcher de nous entraîner vers l'irréparable?... Je gardai de cette journée dont la douceur m'atténuait d'analyser mes sensations divores...

Au reste, l'automne me nous avait laissé ce moment, de répit que pour nous rendre la séparation plus douloureuse... Dès lors, la pluie ne cessa plus de tomber, et je me roulai, comme un héros malade, dans mon apathie désenchantée... EMILE MAGNE.

II

En février la nature se éveilla de sa torpeur. Dans cette longue période d'assoupissement qui est l'hiver, nos rapports avec les nouveaux voisins avaient été si rares que je n'avais pu satisfaire une curiosité d'amoureux transi. Ma bonne voisine était elle douce, franche et riante?... Possédait-elle au contraire un de ces tempéraments féminins qui tiennent du chat par les griffes ou du p-pillon par l'incapacité? J'écartais autant que possible ces hypothèses... J'avais plutôt cru aux printemps hyperboréens qu'aux torpitudes de son âme. J'avais pourtant droit de soupçonner le proverbe italien disant de la Femme: Fausse comme l'onde...

J'avais hâte, je l'avoue, d'approfondir, bien que cela semblât difficile, le mystère d'y-ux et sombres... Je me proposais alors, outre mon culte pour l'esthétique, de l'aimer à bon escient, de ne voner mon existence qu'à la femme dont la beauté spirituelle m'avait charmé. Sur notre ter-

re misérable et avec ma misanthropie, c'était chercher la pierre fabuleuse... On est captivé par l'expression toute particulière d'un visage féminin; on s'approche, on questionne, on analyse et l'on se repent bientôt d'avoir sondé la profondeur muette des paupières...

Tout gueux à une illusion; tout amoureux poursuit une chimère. Et lorsque par les chemins ardu de leur rêve ils se sont fatigués l'âme en de vaines poursuites, le leurre meurtrier les heurte et les terrasse...

Ces incertitudes m'assaillaient chaque jour... Etait-ce fou, en somme? Voir une jeune fille; se dire qu'elle est l'objet désigné par le fatum et, se persuadant soi-même de la véracité de cette opinion, aimer l'entendre, aimer la pressentir, l'aimer enfin!... Prodrômes de éphalalgie prophétique... Ou bien, Baudelaire qui s'écriait: «Je suis en moi des âmes inconnues!»

Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses... disait-il. Etais-je profane? Je ne n'en aperçais pas...

Chaque matin pour me regarder sans doute Reine Marie venait faire un tour de jardin, souriant à ses fleurs favorites et semblant leur imposer sa toute puissance de la royale. Parfois elle en détachait une, haussait instant son parfum et l'encastrait en les bouffants soyeux de son

corage. Si bien, que lorsqu'elle penchait son fin visage de sirène, le calice de la fleur se trouvait prêt au baiser qu'elle lui octroyait volontiers... Parfois elle se perdait dans les massifs de rosiers et sa tête surgissant tout d'un coup de tant d'éclatantes ensoleillées donnait l'impression d'une aurore naissant dans le domaine de Cérés. A peu de frais même, l'imagination aidant, on est pu comparer cette naissance parmi les efflorescences naturelles au mythe de la Venus impudique par ignorance des dérisifs nubiels, surgissant de l'écome marine, un jour de plat bonace...

Je ne sais quel flou épars dans le printemps mettait sur le front de ma bien-aimée cette aurole de grâce et de candeur... Il eût été de bon ton en cette occurrence de bénir Dieu d'avoir créé si gentille jeune fille... Je ne le fis point... Etais-je irréligieux?... Non, mais précocité... Le spectacle si fatigant pour tout indifférent de cette jeune fille en promenade sous les tonnelles à peine bonrgeonnantes, absorbait mes facultés mentales et faisait, si cela est possible, de ma spiritualité un instinct... O! présomption! Je me figurais que sou âme attirée par mon amour se tournait complaisamment vers moi. J'avais lu tant de feuilletons baroques traitant de l'aimantation spirituelle que j'avais fini par y croire... (Suite dimanche prochain.)